

Erik Porge, *Lettres du symptôme. Versions de l'identification*¹ Patricia León

Une thèse majeure peut être extraite du dernier livre d'Erik Porge² :

1 Il y a, nous dit l'auteur, une erre du voyage et une erre de la structure. Entre ces deux erres, il me semble que le sujet de la clinique analytique se révèle dans sa dimension éthique.

2 « Lacan oppose, écrit Erik Porge, la vie conçue comme un voyage, qui est l'erreur de celui qui veut rester non dupe, à la structure telle que la définit Freud à la fin de la *Traumdeutung*. Il s'agit de la répétition, de l'indestructibilité du désir (*Unzerstöbaren Wunsch*), toujours le même, à l'image (*zum Ebenbild*) du passé. Lacan propose « une éthique qui se fonderait sur le refus d'être non dupe, sur la façon d'être toujours plus fortement dupe de ce savoir, de cet inconscient qui est en fin de compte notre seul lot de savoir. »

3 Et il ajoute :

4 « Comment entendre dès lors le rapprochement qu'il y a lieu de faire entre l'erre de la métaphore et l'erre du non dupe ? Ne joue-t-il pas sur l'équivoque du mot "erre" ? Il y a une erre du voyage et une erre de la répétition, donc de la structure³. »

5 L'ossature du livre d'Erik Porge resserre cette opposition par des nombreux détours, à travers des trajets qui induisent une certaine logique ; cette logique s'oppose au déchiffrement d'un savoir sous le régime d'un appareil conceptuel systématisé. Le mot « erre » se trouve d'entrée de jeu impliqué : sa définition « la lancée de quelque chose quand s'arrête ce qui le propulse » ou « aller plus loin que ce qui est effectivement dit jusqu'au réel d'un dire », permet de cerner l'orientation prise par Erik Porge pour traiter la question de la limite du lisible, de la limite de jouissance qu'on peut atteindre dans l'élucidation de la signification du symptôme, du sens délivré par le déchiffrement de celui-ci. Et, en conséquence, de la finalité d'une psychanalyse.

6 Il faut dire qu'avec ce nouveau livre, l'auteur continue sa démarche : en se défiant des évidences, des formules toutes faites, il cherche à rendre possible une méthode de renouvellement de la clinique psychanalytique. Qu'est-ce que cela veut dire ? Simplement qu'il s'agit d'une clinique du sujet avant tout, et dans ce sens, d'une clinique dont l'enjeu n'est pas, selon les propres mots de l'auteur, « l'abstraction d'un savoir objectif », mais « le signe du sujet ».

7 Donc, Erik Porge trace avec une précision cartographique les détours entre ces deux erres, celle du voyage et celle de la structure, pour nous révéler à quel point elles trouvent « leurs racines dans le quotidien de la clinique du sujet » : coincé, tiraillé entre les deux.

L'ENTRE-DEUX-ERRES

8 Dans cette perspective, l'auteur nous invite à revisiter les trajets du petit Hans, l'hyperespace du président Schreber, l'angoisse avec l'attente, les phobies, la peur de la peur, et cela jusqu'à arriver à envisager cette angoisse comme nomination de cet entre-deux du passage crépusculaire d'une transformation entre chien et loup. Il évoque aussi l'inquiétante étrangeté, les architectures fantastiques du rêve, le masochisme, les labyrinthes qui ne sont pas seulement ceux de l'obsessionnel, mais aussi de ceux qui cherchent à se perdre pour ne pas arriver à l'objet de désir incestueux qui serait l'abolition du désir. Et encore faut-il ajouter ces

9 « trajets réitérés sans queue ni tête des enfants autistes chez qui, nous dit l'auteur, les deux sortes d'erre paraissent plus en conflit. Ils ne se déplacent pas dans l'erre de la métaphore, puisqu'ils ne parlent pas, ou très peu, et pourtant leurs trajets justement répétitifs ne sont pas sans cohérence. [...] Les autistes, non dupes de la métaphore, errent mais pas n'importe comment. Dans l'après-coup, cette erre révèle des trajets aimantés par certains lieux⁴ ».

10 Le déploiement très appliqué de cette clinique permet de saisir la courbe de la structure dans ce hiatus entre le sens et l'existence, le symbolique et le réel, le signifiant et la lettre qui se radicalise au cours de la trajectoire de Lacan. Pour approfondir cette logique, Erik Porge précise que les lignes d'erre tracées par Fernand Deligny pour dessiner les trajets des enfants autistes forment une ébauche d'écriture, de points-nœuds, sont « comme de bouts de ronds d'un nœud borroméen défait, dont les anneaux sont épars, réduits à leur ligne d'existence⁵ ». Entre ces deux erres, nous voyons apparaître avec une étonnante lucidité les raisons, les détours qui permettent à Lacan de se saisir de la liberté que la question « de l'ambiguïté de l'identité de la lettre » lui offrait pour renouveler la clinique analytique. C'est par l'équivoque de la langue que l'identité du réel se fait jour, « ce précipité de la lalangue a pour nom la lettre ».

11 En suivant cette clinique, il est possible de comprendre de quelle façon Lacan avec la trouvaille borroméenne et à partir des considérations sur la langue écrite touche à la contradiction que comporte la nomination du réel.

12 « Il en résulte qu'à vouloir nommer le réel on en fait un élément métaphorique, symbolique. Soit un élément du langage alors qu'il se situe plutôt du côté de la langue, "mode de parler" issu de la lallation en coalescence avec la jouissance du corps⁶. »

13 Comment sortir de ce dilemme ? Il s'agit de la question portée par celle de l'erre de la métaphore, qu'on peut dès lors entendre comme L'R de la métaphore. « Comment accéder à L'R dans l'erre de la métaphore ? »

14 La réponse de la métaphore comme limite introduit à la question sur la limite de la limite. Cette R signe la limite du lisible et ouvre vers une autre conception du travail de

l'inconscient. L'écriture du nœud borroméen renforce le fait que la lettre vient du réel, elle représente son intrusion.

15 Erik Porge démontre dans son livre en quoi l'éthique d'être dupe implique un déplacement d'orientation qui s'inscrit lui-même dans l'erre de la métaphore. Entre ces deux erres, la question de la limite d'un réel interne au symbolique, limite de l'erre de la métaphore, se dédouble dans celle du réel hors sens de l'existence. Et cela jusqu'à soutenir que, même si être dupe de la métaphore c'est être dupe de son erre,

16 « l'erre du non dupe ne fait pas l'objet d'un jugement moral. Il faut savoir s'en servir. Comme de l'erre de la métaphore. S'en servir du point de vue du nœud borroméen, c'est la chance de trouver une ligne d'existence, un réel⁷ ».

17 Dans ce livre, nous sommes orientés, portés par ces deux erres et par l'éthique qu'elles révèlent. Erik Porge nous rappelle qu'à la fin du séminaire *Les non-dupes errent*⁸...

suite, Lacan avait « proposé l'amour de l'inconscient pour ne pas errer : “Qui n'est pas amoureux de son inconscient erre.” Mais, deux ans après, dans un autre séminaire⁹...

suite, il suggère la pratique d'une “contre-analyse” chez ceux pour qui à la fin de l'analyse, il y aurait une “préférence donné entre tout à l'inconscient”, du fait de l'enveloppement du réel et de l'imaginaire par le symbolique, suite à une coupure et à un retournement de celui-ci¹⁰. »

Cette clinique permet de lire dans ce travail de glissement du signifiant à la lettre la spécificité de ce désabonnement à l'inconscient découvert par Lacan comme horizon de la cure. Par sa démarche, Erik Porge arrive à démontrer les moments de passage d'une logique à une autre dans la trajectoire de Lacan, et cela sans pour autant s'enliser dans la fiction d'un inconscient tombé du ciel (tellement réel !).

18 La transformation et la laïcisation de la métaphore sont deux notions essentielles qui traversent cet ouvrage.

19 La notion de « transformation » en résonance pour Lacan avec le terme d'identification est la clé qui permet à l'auteur de tracer une sorte de ligne de partage des eaux pour traiter cette question litigieuse « de l'identité de la lettre », de l'intrusion du réel dans la limite.

20 L'identification comme transformation et la laïcisation de la métaphore sont les deux chemins sur lesquels l'auteur nous guide afin de trouver une autre façon, un autre positionnement par rapport à cette question du sens à donner à l'identification au symptôme à la fin de l'analyse. Erik Porge, reprenant pas à pas la façon dont l'idée de la substitution signifiante en tant qu'inductrice de la métaphore devient trop restrictive, interroge en

fonction de la topologie du nœud borroméen les incidences sur la clinique de cette nouvelle logique par laquelle un autre sens du réel est approché.

21

« Le nœud borroméen permet de rendre compte de ce qui va plus loin de ce qui est effectivement dit dans la métaphore et de ne pas la réduire à la métonymie¹¹. »

22 Dans ce glissement du sens à l'existence, du signifiant à la lettre, c'est par l'équivoque du mot *erre*, par ce passage d'une orthographe à l'autre *Les non-dupes errent*/les « noms du père » qu'un changement de logique s'opère. En effet, Lacan va s'affranchir de l'unicité et de l'identité du signifiant du « Nom du Père » pour recourir à une pluralité des noms du père.

23 Au cœur de cette équivoque entre deux *erres*, et à travers ce parcours par l'œuvre de Lacan que l'auteur appelle si joliment « la laïcisation de la métaphore », Erik Porge nous rend sensibles à ce bouleversement des coordonnées, des points de vue qui s'opèrent au moment où Lacan fait entrer le symptôme dans la topologie des nœuds :

24

« En 1957, la substitution porte sur le signifiant. En 1975, la substitution révèle la fonction unaire de la lettre (le dessus/dessous, un rond/un autre rond¹². »

25 Le symptôme devient une fonction nommante plus que nommé dont les coordonnées impliquent un réel en jeu, en particulier le réel du non-rapport sexuel en lien avec le réel de l'écriture. Ainsi, selon l'auteur,

« le nœud borroméen constitue une sorte d'épure de la lettre au regard du ratage et, en conséquence, deux séries de termes vont désormais faire partie du vocabulaire pour parler du symptôme : ratage, erreur, faute, lapsus, avec celle de réparation, suppléance, correction, compensation¹³. »

La notion de symptôme passe d'une logique de substitution des signifiants dans la métaphore à une logique de l'insubstituable avec la topologie des nœuds. Cet insubstituable est ce qui se cristallise dans la mêmeté d'une différence, par exemple dans le rapport de lettre à lettre. Est-ce la raison du changement d'orthographe de Lacan dans le passage du symptôme au *sinthome* ? se demande Erik Porge. Cette transformation permet en tout cas de ne plus concevoir la tâche analytique comme réduite au déchiffrement de sens de l'inconscient, mais plutôt comme ce travail capable de pouvoir donner forme à la jouissance, forme qui trouve son site dans le transit de la lettre. C'est le désabonnement de l'inconscient dont Lacan parle à propos de James Joyce, voire ce que l'on peut obtenir à la fin d'une analyse. Avec cet ouvrage, par ce travail sur l'*erre* de la métaphore, Erik Porge nous fait faire un pas de côté pour sortir du clivage factice entre inconscient-langage et inconscient réel, nous donne une bouffée d'air qui nous introduit à une nouvelle *erre*, celle de la spatialité du psychisme et de la dimension du temps, seuls vrais supports de cette « physique analytique, physique sans métaphysique ».

1. E. Porge, *Lettres du symptôme, versions de l'identification*, Toulouse, érès, coll. « Point Hors Ligne », 2010.

2. Ce texte est la reprise écrite de mon intervention lors de la présentation du livre d'Erik Porge, à la librairie Tschann, le 13 septembre 2010.

3. E. Porge, *op. cit.*, p. 28.

4. E. Porge, *op. cit.*, p. 29, 54 et 111.

5. E. Porge, *op. cit.*, p. 24.

6. E. Porge, *op. cit.*, p. 31.

7. E. Porge, *op. cit.*, p. 38.

8. J. Lacan, *Les non-dupes errent*, 11 juin 1974, inédit.

9. J. Lacan, *L'insu que sait...*, 14 décembre 1976, inédit.

10. E. Porge, *op. cit.*, p. 85.

11. E. Porge, *op. cit.*, p. 39.

12. E. Porge, *op. cit.*, p. 55.

13. E. Porge, *op. cit.*, p. 56.